CULTURE ET TOURISME : Où SE ROMPT L'HARMONIE ?

TRINIDAD, Santi Spiritus: Au centre de la scène de l'hôtel Ancon, l'un des plus anciens de la péninsule de cette municipalité au sud de Santi Spiritus, deux jeunes dansent; elle, le provoque avec le mouvement sensuel de ses hanches. Lui, la tient par la taille comme s'il chassait une proie juteuse. Ensemble, ils se fondent au son de la musique enregistrée. Les quelques applaudissements trahissent l'absence d'un spectacle avec l'intensité nécessaire à l'enchantement du public.

A quelques kilomètres de là, un autre groupe de visiteurs préfère profiter de l'artisanat local de Trinidad qui va jusqu'à la Tour de Manaca Iznaga elle-même. Tous ces commerces laissent peu de place pour profiter d'un paysage unique et intact malgré les phénomènes météorologiques (ndt, les ouragans) et le temps qui passe.

Pendant ce temps, un couple, Nikon en main pour capturer des images uniques, a choisi de porter des tongs sous le soleil des Caraïbes, qui illumine le centre historique de la troisième vile de Cuba.



C'est un jour comme un autre à Trinidad, cet endroit qui séduit et ravit les touristes qui cherchent à Cuba une destination authentique et exclusive ; non seulement pour l'emporter dans l'objectif de leur appareil photo, mais pour que notre identité fasse partie de leur vie.

« Sans culture il n'y a pas de tourisme » déclare Reiner Rendon Fernandez, délégué du ministère du tourisme (Mintur) à Santi Spiritus, lorsqu'il analyse la santé de ce binôme, surtout après avoir appris que c'est dans la ville Musée de la Caraïbe que se fait la meilleure animation et où s'harmonisent le mieux les deux secteurs.

Cette opinion, controversée par quelques artistes, pourrait être liée à la stratégie adoptée dans la province après le 2ème conseil de l'Union des Écrivains et Artistes de Cuba (UNEAC) en 2015, considéré comme celui qui a marqué une étape dans la relation culture-tourisme à Cuba. Les accords du conseil furent un pas important pour développer le dialogue entre le Mintur, le ministère de la culture et l'UNEAC, l'association des Frères Saiz (AHS) et d'autres acteurs.

A partir de là, on essaie ici de répondre aux 17 orientations approuvées pour exploiter et améliorer les propositions pensées et crées pour ceux qui nous rendent visite.

« Un ragoût assaisonné »

« Nous ne considérons pas qu'il existait, à quelque moment que ce soit, une crise dans la province, mais seulement que n'a pas toujours prédominé une relation systématique et intégrante entre les deux directions.

Heureusement, après les réunions, nous posons sur la table l'objet social sur lequel chacun s'était trompé » explique Rendon Fernandez un des délégués du Mintur qui possède le plus d'expérience dans cette activé à Cuba.

Roland Lasval Hernandez, directeur de la culture pour la province de Santi Spiritus précise qu'à partir de ce moment, s'est constituée une commission qui intégrait des intellectuels reconnus, lesquels ont évalué les spectacles artistiques faisant partie du programme culturel du tourisme et ont repris les contrats crées entre les deux secteurs

Les résultats du diagnostic indiquent que ces installations comptent environ 125 artistes et 51 unités artistiques dans le catalogue de l'entreprise provinciale qui commercialise la musique et les spectacles Rafaël Gomez Mayea de Santi Spiritus et un chiffre inférieur pour l'appartenance au conseil provincial des arts scéniques.

Marcos Antonio Calderón, président du comité provincial de l'Uneac, reconnaît que le

plus grand intérêt des débats de la commission culturo-touristique, est que les gestionnaires ont pris conscience de la façon dont est cruciale la défense des meilleurs représentants de notre idiosyncrasie. Plus à l'intérieur des unités touristiques, il semble que le discours sur ce thème arrive déformé.

« Lorsque vous quittez la commune principale, vous rencontrez une très grande précarité culturelle parce que les administratifs des centres se considèrent propriétaires et imposent donc leurs préférences. Ils ne le font pas dans une mauvaise intention, mais parce que leur ignorance les porte à croire que leur modèle est approprié. » Il a ajouté « jusqu'à présent il est démontré qu'il n'y a pas de contrôle sur la base ».

On sait bien que les enclos et la propriété d'Eusebio «Pachy» Ruiz, membre du célèbre duo Cofradía, sans activité à Trinidad, sont convertis depuis des années en extension du Centre Culturel Pablo de la Torriente Brau

«il faut avoir une conscience absolue et claire de ce qui va être offert. Aujourd'hui, cette conception n'est pas une priorité dans les installations touristiques où de nombreuses fois on rencontre des propositions inadéquates. Il est également nécessaire d'identifier les particularités du lieu où l'on propose le produit culturel. Par exemple, je connais des endroits où se vendent des vallenatos* de la pire facture pour de la musique cubaine.

Il souligne également qu'il est important de revoir la rémunération des artistes.

*vallenatos (ndt : composition musicale latino-américaine, mélange de merengue, son et autres rythmes d'origines noire, blanche et indigène).

Et bien que, selon le délégué du Mintur et le directeur de la culture à Santi Spiritus, on a maintenant réussi à éradiquer les illégalités qui pullulaient depuis des années avec la complicité des artistes et des administratifs, comme le «passage du chapeau» qui incite au paiement comme signe de remerciement du public pour le spectacle offert ou l'embauche des interprètes du mouvement amateur, avec paiement en espèces ou de la poche du directeur.

Cependant, on sait que cela se produit de nombreuses fois discrètement en raison des bas salaires du secteur artistique.

« tout le personnel sait ce qu'il peut et ne peut pas faire et, malgré tout, à l'occasion nous détectons des infractions. Cela signifie que nous avons manqué d'efficacité dans

notre travail affirme Lasval Hernandez. Prédomine aussi un environnement sonore inadéquat. Il y a des téléviseurs, des écrans et des équipements audio avec des décibels assourdissants et un contenu totalement contraire à ce que vous voulez ».

On sait, bien que la majorité des manifestations socio-culturelles soient auditionnées, qu'il a été impossible de maintenir constamment une réévaluation dictant la qualité de sa rénovation.

Ce n'est pas non plus un secret que le peu d'originalité, de créativité et de diversité provoque la fréquence excessive de danses trop érotisées, que se réaffirme la musique plus traditionnelle et que se laissent de côté d'autres genres forts dans notre culture. Ou que, y compris la lecture, la poésie, les expositions d'arts plastiques sont l'objet de discrimination.

Il y a aussi des voix qui dénoncent des faits nouveaux liés à l'irrespect du personnel artistique, qui se manifestent par des retards de paiement et même des violences.

Le jeune acteur Franklin Romero, vice-président de la branche provinciale de l'AHS rappelle avec indignation l'expérience vécue lorsqu'il a participé en tant qu'invité du groupe de théâtre «la trinité» a un spectacle donné à l'hôtel Brisas del Mar à Trinidad.

« Il y a eu de nombreux obstacles. Au moment où nous devions monter dans le bus pour aller à l'hôtel, par exemple, nous avons dû y aller à pied, parce les animateurs ont décidé que les travailleurs de ce lieu avaient la priorité. Une autre histoire est celle de l'attente de notre rémunération » raconte t il.

Sur ce dernier critère, le délégué du Mintur à Santi Spiritus répond que sur le contrat signé par l'entreprise représentant chaque artiste et l'entité qui reçoit le service, figurent tous les droits et les devoirs.

Il est vrai que la commission culture-tourisme démarre à peine et que malgré le changement des mentalités et la mise en pratique de certains avis de l'avant garde artistique du territoire, un autre phénomène se révèle: la qualité du produit culturel dans le domaine du travail pour son propre compte. Et plus encore, lorsqu'il s'agit d'une activité qui va crescendo par la forte augmentation du tourisme dans la province.

« Il faut travailler sur la formation des ressources humaines dans les deux secteurs, et, à partir de leurs besoins identifiés, renforcer la maîtrise » conclut Reiner Rendon.

Alors qu'en résumé Lasval Hernandez, pense que c'est une combinaison qui, bien que complexe est simplement complémentaire. Il confesse que d'ici à la fin de l'année, ils espèrent rapprocher la qualité du produit culturel de ses valeurs maximales.